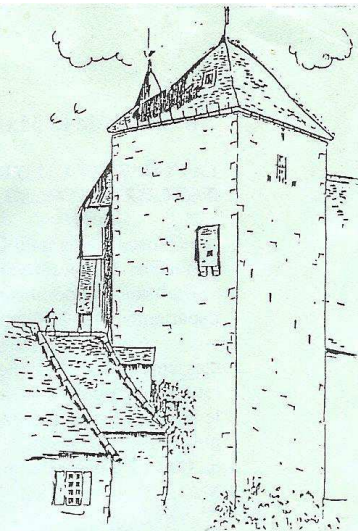


Du côté de Floirac...

Bulletin d'information toujours très local

N° 5 : Avril 1996



Editorial

Voici "Du côté de Floirac" aux couleurs du printemps, vert comme les jeunes bourgeons des saules et des lilas, comme nos semis de salades; et jaune, nuance primevère ou jonquille des bois... Histoire d'anticiper sur les beaux jours, pas encore tout à fait là, d'oublier un peu les fatigues dues au changement de saison, le chamboulement de l'heure d'été...

Les articles que vous propose ce numéro 5, recueillis ici ou venus de plus loin, toujours divers, axés sur le passé, le présent ou l'avenir au gré de leurs auteurs, veulent surtout mettre en commun le plaisir de s'exprimer, par l'écrit ou le dessin, de partager le peu que l'on sait, ce que l'on sent, bref, d'échanger avec chacun et tous.

Nous espérons que vous les lirez avec plaisir et sympathie.

Petit conte floiracois

Il était une fois une place tristounette où des tas d'autos bronzaiement tristement au soleil. Un maire

tout frais, tout neuf, très malin et très subtil décida d'y planter un arbre. Un bel arbre à future couronne généreuse et odeur suave au printemps. Mais voilà ! Un bel arbre à peine sorti de l'oeuf, c'est très fragile, il faut le protéger. On lui construisit donc un berceau, une belle murette en pierre du Causse, cette pierre chaude et ocre qui chante au soleil et se rit des ondées.

"Scandale !" fulminèrent les autos, "nous ne pouvons plus batifoler à notre aise ! Sus à l'obstacle !..." Elles se révoltèrent et, patiemment, se mirent à emboutir l'intruse, afin de retrouver leur large espace vital...

Mais voilà ! une murette en pierre du Causse qui chante au soleil et se rit des ondées est dure, dure et une tôle d'auto est fragile, fragile...

Ce qui devait arriver arriva. Les autos boudèrent la placette, laissant l'espace aux habitants du beau village à la murette en pierre du Causse qui chante au soleil et se rit des ondées. Les habitants alors s'installèrent sous le tilleul, se connurent et se découvrirent, jeunes ou moins jeunes, gracieux ou grincheux, passants d'un instant, passants d'un jour, d'un mois ou d'une vie...

Et tous ces habitants d'un village heureux à la murette en pierre du Causse qui chante au soleil et se rit des ondées, apaisés par les senteurs du tilleul, vécurent longtemps ensemble et eurent beaucoup de nouveaux voisins venus de très loin à la recherche d'un bonheur tout neuf et pourtant si ancien...

J. Baurès

Nouvelles de la Mairie...

LA COUASNE DE FLOIRAC, "ESPACE NATUREL SENSIBLE"

Le Conseil Général du Lot a classé la couasne de Floirac "Espace naturel sensible" et "site pilote" pour l'expérimentation de la politique départementale des Espaces Naturels Sensibles.

C'est pour expliquer les raisons de ce classement, ses conséquences immédiates et les retombées futures à en attendre, que s'est tenue le 8 mars dernier à la mairie une réunion présidée par Mme DEVIERS, vice-présidente de Conseil Général, en présence de M. MALVY, président du Syndicat Mixte pour l'Aménagement Coordonné de la Vallée de la Dordogne, et de M. REQUIER, conseiller général du canton de Martel.

Pour comprendre l'intérêt porté à notre couasne par le département, il faut savoir que la politique de l'environnement du Conseil Général vise quatre objectifs principaux :

1.) *préserver* et gérer des espaces qui font le caractère et l'originalité de nos paysages et de notre patrimoine

2.) *assurer un équilibre* harmonieux entre utilisations traditionnelles de l'espace, préservation des richesses écologiques et fonction récréative

3.) *créer des lieux* de sensibilisation et d'éducation pour différents publics mais aussi des lieux de mémoire

4.) *constituer des expériences pilotes* de gestion, reproductibles sur d'autres sites.

Il était donc logique que, par ses qualités écologiques, la forte imbrication entre la rivière et les autres usages de cet espace (agriculture, tourisme, pêche, randonnée...) et en raison de sa situation dans le *Cirque de FLOIRAC* et de COPEYRE, le site de la couasne de Floirac s'inscrive parfaitement dans le cadre de la politique départementale en matière d'environnement.

Dans un premier temps, le Conseil Régional et le Conseil Général ont débloqué un crédit de 150.000 francs pour financer des études portant sur :

- **La partie concernée de la Dordogne** (hydrologie, état du lit et des berges, évolution, zones inondables...)

- **la couasne proprement dite** : fonctionnement hydraulique et tendances d'évolution

- **le cadre végétal et biologique** : espèces végétales, flore, faune (insectes, animaux, poissons...)

- **le cadre paysager** : points forts, évolution des paysages

- **l'environnement socio-économique** : vocations de la vallée, usages liés à la rivière, utilisation des sols

- **le cadre juridique** : contraintes réglementaires relatives au domaine public, à l'urbanisme, à la pêche

Ces études devraient débiter au mois de mai prochain. La synthèse de ces études devrait être terminée à la fin de l'année et remise au comité de pilotage constitué par des représentants du Conseil Général, d'élus dont notre maire, Frédéric Bonnet-Madin, et des financeurs. Commencera alors un temps de concertation :

- pour étudier les résultats des études et pour faire des propositions

- pour négocier avec l'ensemble des partenaires locaux, élus, agriculteurs, associations et autres usagers de l'espace, la faisabilité des scénarios proposés

- pour rechercher les financements nécessaires à la restauration du milieu naturel et son ouverture au public.

Enfin devraient commencer en *Juin 1997* les premiers travaux de réhabilitation et d'entretien du site selon le cahier des charges qui aura été établi et qui constituera le "Plan de Gestion" du site de la couasne de Floirac.

La mise en valeur du site et son aménagement pour un meilleur accès au public ne peut avoir qu'un impact positif sur notre village en y attirant une partie non négligeable de la population touristique éprise d'écologie qui traverse aujourd'hui Floirac sans s'y arrêter, lorsqu'elle n'évite pas franchement la traversée du cirque !

Bien entendu, nous vous tiendrons régulièrement informés de l'évolution du projet.

J.P. Biberson

REGARD EN COULISSE...

Fait divers à la mairie

Victime de son dévouement...

• *L'Adjoint séquestré...*

L'Adjoint entra dans la mairie avec une administrée pour un papier urgent, à l'insu de notre charmante bibliothécaire qui, sa permanence terminée, s'empessa de fermer à double tour avant de rejoindre son havre de paix et son cher Mimi parmi les genévriers...

Que serait-il arrivé à ces infortunés si les PTT avaient été en grève?

On ne le saura jamais.

Toujours est-il qu'il fallut requérir un officier de police (en l'occurrence M. le Maire) pour leur rendre la liberté sous le regard médusé de Marianne !

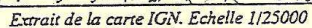
Tout est bien qui finit bien

Sans rancune et à la prochaine

Le critique amateur,

Louis GRANOUILAC

3



 Délimitation du site

UN PEU D'HISTOIRE...

Des Voies Romaines... aux Voies Ferrées (Suite)

II. De 1914 à nos jours

Pendant vingt-cinq ans, la voie ferrée de Saint-Denis à Martel évoquée dans le précédent bulletin transporte voyageurs et marchandises vers Souillac et Bordeaux. Mais voici qu'en 1914 on lui enlève ses rails, nécessaires pour approvisionner les armées sur le Front. En 1919 seulement seront posés de nouveaux rails d'origine américaine.

Survient la guerre de 1939/45 : des colonnes allemandes traversent notre province, venant du Sud-Est vers la Normandie. Embuscades, sabotages de la route et du chemin de fer les retardent, notamment sur le tronçon de voie Saint-Denis / Floirac / Montvalent, sans concerner toutefois la ligne Saint-Denis / Martel. Mais à la suite de cette épreuve, le Quercy en subit d'autres qui lui sont propres : campagne se dépeuplant, agriculture difficile, désintérêt à l'égard de l'environnement et du patrimoine ; au point qu'en 1980, la S.N.C.F. stoppe exploitation et entretien de la ligne Saint-Denis/ Martel/ Souillac.

Depuis quelques années, cependant, on assiste dans plusieurs domaines à une sorte de renouveau : on réhabilite les beautés architecturales de nos cités (Martel par exemple) les recherches archéologiques reprennent (Les Fieux) ; on protège nos monuments dont certains figurent à l'inventaire des Monuments Historiques ; on note par ailleurs que beaucoup de visiteurs apprécient l'originalité du Haut-Quercy. Journées "Portes ouvertes", visites organisées avec par exemple pour objectif l'Eglise Saint-Maur à Martel, l'abbaye de Carennac avec sa Mise au Tombeau du Christ et le musée de la Dordogne, l'Eglise de Creysse, les ensembles harmonieux que forment les villages d'Autoire, Floirac, Meyronne, Montvalent, Saint-Sozy etc...

Il n'est pas jusqu'à dame Télévision qui ne s'intéresse à notre belle Dordogne, longtemps symbole d'espérance !

Chaque été, après les redoutables drakkars et les gabares, de pacifiques canoës transportent sur la rivière cinquante mille touristes dont le regard s'élève avec étonnement vers les falaises de Mirandol, leurs viaducs, leurs

tunnels, et donc vers cette belle voie ferrée que l'on s'efforce de sauver de la destruction.

Ainsi, les voies Romaines ont presque disparu. Les Voies Ferrées voient leur avenir incertain. Espérons que pour les unes comme pour les autres nous saurons préserver ce qui le mérite, en témoignage du travail de nos Anciens et de l'Histoire millénaire de notre région.

B. Du PRADEL

PAROLES DE NOS ANCIENS

Pierre de Foudre...

Pierre à guérir...

Lorsque Madame Valette sortit du petit sac de toile cette pierre et me demanda ce que c'était, j'eus une profonde émotion en pensant à l'ancêtre lointain qui avait réalisé cette merveille.

Il y a quatre mille ans environ, le vieil artisan tailleur de haches avait façonné puis poli cette hachette de teinte sombre, douce au toucher, au tranchant bien affûté. Soigneusement emmanchée, elle fut peut-être donnée au petit-fils comme jouet à tailler du bois.

Transmis de génération en génération, l'objet fut un jour perdu, lors d'un déplacement du clan, sur le plateau surmontant la grande rivière. Il resta là, caché par la végétation, pendant plus de trois mille ans. Et le terrain fut défriché. Le laboureur trouva la pierre sur le sol nu. Cette chose inconnue, il la donna à sa femme qui la conserva soigneusement.

Au cours des ans on trouvait ça et là des pierres semblables mais plus grosses, d'une très grande dureté mais toujours finement polies. Elles faisaient feu lorsqu'on les frappait. On crut qu'elles tombaient du ciel, certains jours d'orage. Elles furent nommées Céramies (du nom grec Kéraunos=foudre). En langage ordinaire : pierre de tonnerre ou de foudre.

La théorie des signes, à la mode au moyen-âge, fut tout naturellement appliquée. Ainsi la petite hachette tombée du ciel devint un talisman précieux ayant toutes les vertus. Elle pouvait guérir les maladies en chassant le diable et, en plus, lutter contre la foudre. Sur le Causse de Gramat elle fut appelée pierre de "Trocou" et

utilisée pour la protection jusqu'à une époque récente.

Ces hachettes cousues dans un petit sac de toile muni de deux ficelles étaient rares. Seuls quelques éleveurs de brebis en possédaient une que l'on prêtait, parfois secrètement, à un ami pour protéger son troupeau. Il suffisait d'attacher au cou d'une brebis ce petit sac pour que le troupeau soit protégé du trocou. Un de mes amis, docteur vétérinaire, n'avait jamais su quelle maladie était désignée par ce mot. Peu importait puisque c'était efficace. Pour soigner une plaie ou la partie que l'on croyait malade, on la frictionnait avec le sac contenant la pierre. Si, au bout de quelques jours de traitement on ne constatait pas de guérison, c'est qu'on avait mal procédé. La pierre n'en était pas responsable.

Contre la foudre il fallait protéger chaque bâtiment et en même temps les personnes ou les animaux qu'il abritait. Pour cela la pierre était placée sur la poutre de faite de la charpente.

C'est ainsi que Delpeyroux Louis, grand-père d'André Valette, propriétaire éleveur à Sécade, connaissait les propriétés de sa pierre à protéger. Lorsque, venant habiter à Floirac, il fit construire, en 1925, la grange du Ban de Gaubert, il déposa cette pierre sur la poutre faîtière où elle fut trouvée par les ouvriers qui réparaient la toiture. Ils la donnèrent à Madame M.L. Valette qui la déposa dans un placard.

En lisant ces quelques mots, les floiracois auront une pensée pour toi, notre ancêtre, qui fus à ton époque, celle de *la pierre polie*, un novateur.

Joseph CARRIERE

COMPTINE du TEMPS PASSE
transmise à Marion Granouillac par son papy

Per oquello caminoto
Es pocha uno lébroto
Lou prumier l'o visto
Lou dougiémé l'o tuado
Lou tregiémé l'o fatzo coger
Lou quatriémé l'o mintzado
Lou pitzou o fa guili guili
N'en voli un paou

(Par ce chemin
Est passée une levrette
Le premier l'a vue
Le deuxième l'a tuée

Le troisième l'a faite cuire
Le quatrième l'a mangée
Le petit a dit "guili, guili"
J'en veux un peu

PROVERBES OCCITANS

*Se trono ol mès d'Obriel
Rompliras tounos et boriels
(S'il tonne au mois d'Avril
Tu rempliras foudres et barriques).*

*Pasco moulhado, espigo follo
(Pâques mouillées, épiage avorté)*

Marion

POESIE LIBRE...

de Raymond HERPE

LA RIVIERE

O ma Dordogne,
Qui roules et rogues
Tes galets
Tu te demandes
Qui peut les rendre
Si laids.

La drague fouille
Et te dépouille
Chaque jour
De ton vieux lit
Et enlaidit
Les alentours.

Pourtant l'eau vive
Ronge la rive
Et ravit
Un peu de terre
Pour te refaire
Un autre lit.

O, ma Dordogne,
Port-Vieux ou Borgne,
Ce monde
Se refera
Et tu seras
Mon onde.

RUBRIQUE A BRAC

LES NOTES DE MUSIQUE

La portée fut créée au Xème siècle par un moine venu des Flandres: Hubald.

Un autre moine, italien, inventa la notation musicale, composée alors de 6 notes. Il les nomma en s'inspirant des premières syllabes des six premiers vers de l'Hymne à St Jean-Baptiste.

UT queant laxis *FAMuli tuorum*
REsonare fibri *SOLve polluti*
Mira gestorum *Labi reatum*

La note *SI* fut ajoutée au XVIème siècle, initiale du vers suivant.

La portée actuelle date de Louis XIV.

LE SAVEZ-VOUS ?

-Une nouvelle comète est arrivée. Découverte fin janvier, son nom est: C-1996 B2 ou *HYAKUTAKE*

Elle s'approche de la terre à grande vitesse et devrait devenir très lumineuse. Visible à l'oeil nu fin Mars, vous devriez l'observer pendant plusieurs jours par ciel dégagé.

-A Paris, dans une grande avenue, une Contractuelle travaillant 3 heures rapporte à l'Etat, 9660 francs en PV pour stationnements abusifs et 20550 f en mise à la fourrière de véhicules vraiment dérangeants. Total coquet de 30210 F... A quand une contractuelle à Floirac pour arrondir le budget de la commune, Mesdames et Messieurs du Conseil???...

-Les cigognes arrivent en France à la Saint Patrick, le 17 Mars. Parties d'Afrique, elles survolent Gibraltar, l'Espagne, notre Sud-Ouest et se dirigent vers l'Alsace.
Petit voyage de 8 à 9000 km qu'elles parcourent sans problèmes de courbatures apparemment.

COCORICO

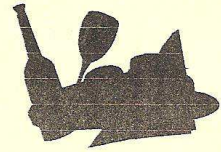
L'appellation d'origine contrôlée "ROCAMADOUR" est officiellement reconnue par décret du 16 Janvier 1996, paru au Journal Officiel du 18/1/96. C'est le deuxième produit lotois à acquérir cette prestigieuse distinction, le premier étant le vin de Cahors (il y a vingt-cinq ans.)

RENATO, le coq : condamné mais pas puni...

Accusé de tapage nocturne pour cocoricos en cascade de 4h à 7h, notre gallinacée national a été jugé au tribunal de Sarlat le 29.2.96. Verdict : 300F

d'amende avec sursis. Et il devra se séparer de son harem la nuit...

CUISINE



-Si vous désirez que votre gratin dauphinois soit plus fondant ébouillantez 5mn vos rondelles de pommes de terre et égouttez les bien avant de les disposer régulièrement dans leur plat à gratin.
-Votre salade de fruit gagnera en onctuosité si vous délayez de la confiture (préalablement chauffée) dans le jus. Poivrez légèrement pour donner un goût plus subtil.

LA RECETTE DE CHANTAL
LYAUTEY

LES OEUFS AU VIN ROUGE

-Après la soupe et avant le fromage, ce plat constituait souvent l'essentiel des soupers d'autrefois dans les métairies qui, par chance, possédaient une basse-cour.

Ingrédients: 2 oeufs par personne
 ½ litre de vin rouge de pays
 3 gousses d'ail
 100 g. De graisse, sel, poivre
 1 cuillère à soupe de farine
 1 bouquet garni

-Durant une dizaine de minutes, à feu moyen, faites bouillir dans une large casserole, le vin coupé d'un verre d'eau, l'ail, le bouquet garni, les pincées de sel et de poivre. Retirez le bouquet garni, mais laissez frémir le vin sous flamme basse.

-Un par un, cassez les oeufs dans un bol et coulez-les doucement dans le vin, de façon à enrober les jaunes dans les blancs.

Laissez pocher 3 à 4 minutes puis retirez chaque oeuf à l'aide d'une écumoire et gardez les au chaud dans une assiette.

-Pour la sauce : préparez un roux avec la graisse et la farine. Mouillez avec le vin de cuisson des oeufs Rectifiez l'assaisonnement au besoin.

- Versez cette sauce dans le plat de service, déposez délicatement les oeufs dessus et servez chaud.

Bon appétit !

Chantal

NOUS VOUDRIONS SAVOIR...

LA TELE-ASSISTANCE

Ce système d'assistance est particulièrement adapté aux *personnes seules, âgées, malades ou handicapées*.

Afin de l'obtenir, vous pouvez vous adresser à la Mairie de votre commune.

FONCTIONNEMENT DE LA TELE-ASSISTANCE

L'appareil consiste en un **émetteur**, muni d'un bouton d'alarme, que la personne suspend autour de son cou.

Par une manipulation simple de sa part - déclenchement de l'émetteur pendentif, appui sur le **bouton ALARME** - le terminal contacte le centre de Télé-Assistance par lequel il est identifié.

Il permet alors à la personne qui appelle de dialoguer avec l'opérateur du Centre pour exposer son problème.

En fonction de la teneur du dialogue, ou de son absence si la personne est dans l'incapacité de s'exprimer, l'opérateur peut déclencher *l'aide appropriée à la situation*, appel d'un proche, d'un service d'urgence, d'un médecin etc...

CONDITIONS D'INSTALLATION

Le **S.I.V.O.M.** (Syndicat Intercommunal à Vocation Multiple) du Canton fait installer le matériel sollicité, dont il est propriétaire, *aux frais de l'abonné*, fait vérifier périodiquement son bon fonctionnement et assurer sa maintenance par un spécialiste de son choix.

Il transmettra aux services du Conseil Général, avec toute la confidentialité qui s'impose, la **fiche protocole** remplie par l'abonné et faisant apparaître les indications jugées par lui nécessaires à la rapidité et à l'efficacité d'une intervention du CODIS qui assure l'écoute 24h sur 24, déclenche et suit les éventuelles interventions d'assistance ou de secours.

L'installation donne lieu à une *redevance mensuelle*.

Le centre d'action sociale peut examiner les dossiers des personnes défavorisées pour se substituer à l'abonné pour le paiement des redevances.

Claire Granouillac

A PROPOS DE NOS CLOCHES...

Fidèlement, presque sans faille si l'on excepte le coup de foudre de 1934 qui en frappa une, elles sonnent pour notre village; depuis si longtemps qu'on ne saurait imaginer la vie sans elles. Dans le clocher de l'Eglise, elles sont deux, deux cloches massives, fondues, dit l'inscription sur la plus grosse, " l'an 1839, sous l'administration de F^s Ant^{ne} DUNOYER maire". Engrassées de fientes de pigeon mais bien sonores, ces cloches sont la voix de Floirac et font partie de ce patrimoine que M. Carrière évoquait au début d'un article, dans le second numéro de ce journal.

Autrefois, le rôle des cloches et leur pouvoir étaient immenses. Rôle religieux d'abord. Appelant aux offices, bien sûr, elles ont également rythmé, par la sonnerie de l'Angelus, la vie des populations à travers la Chrétienté depuis le XV^{ème} siècle (1456). Trois tintements répétés, suivis d'une volée, rappelaient, matin, midi et soir, le salut de l'ange Gabriel à la Vierge dans l'Annonciation. Chacun s'arrêtait alors dans son travail pour dire un Ave Maria, dans les maisons comme en plein champ, composant et recomposant ainsi le tableau "L'Angelus" que peignit Jean-François MILLET en 1859. Les cloches pleuraient le glas des morts, indiquant par un nombre de coups différent si le défunt était un homme ou une femme (chez nous 9 coups pour les femmes et 13 pour les hommes précise M. Biberson). Elles chantaient le carillon des baptisés et étaient ainsi associées aux peines et joies de la communauté. Mais leur rôle ne s'arrêtait pas là. Au-delà de leur fonction religieuse, il leur revenait aussi, la superstition s'en mêlant, de tinter

pour chasser les tempêtes, pour écarter la grêle et parfois même pour neutraliser d'éventuels maléfices. Enfin elles ont de tout temps été utilisées à des sonneries civiles, pour alerter les villageois par les appels du tocsin (mot d'ancien occitan Tocasenh formé à partir du latin " toccare signum", sonner le signal) en cas de péril commun, incendie ou inondation, annonce de guerre... Et elles ont égrené les heures au fil des jours, comme elles le font encore pour nous.

Cette place considérable des cloches dans la vie des gens explique qu'elles aient été perçues comme de véritables êtres vivants, baptisés, dotés d'un prénom et d'une "voix" : ne dit-on pas des cloches qu'elles "chantent, pleurent" ou encore "se taisent" du Jeudi au Samedi Saints, quand, comme des oiseaux, elles "s'envolent" pour Rome ? La tradition veut même qu'elles reviennent dans la nuit pascalle en déposant avec amitié des oeufs pour les enfants sur leur parcours.

C'est d'ailleurs véritablement en personnes coupables d'avoir appelé à la sédition contre la République par le tocsin, qu'on les punit, à Floirac, le 17 Mars 1796. Cet épisode historique est raconté par Michel Carrière dans son étude sur Floirac au XVIII^{ème} siècle : on a fait sonner les cloches pour soutenir un prêtre réfractaire et appeler les habitants à la révolte ; le 12 mars 1796, l'administration du Canton décide qu'elles seront brisées (avec celles de Montvalent, de Mayrac, de Cuzance et de Baladou) et le 17 mars, une troupe de cent hommes d'infanterie, armée d'un canon procède à la descente et au bris des cloches séditeuses. Il faudra attendre quarante ans pour que Floirac donne à nouveau des cloches à son clocher, celles précisément qui sonnent encore pour nous aujourd'hui et qui,

fondues en 1839 par "PAINTANDRE aîné et LAGARDELLE, Fondateurs ", ont été consacrées en 1857, "Charles URBAIN étant curé "(toutes ces indications sont gravées dans le métal, mélange de cuivre et d'étain, de la partie haute de nos cloches appelée curieusement "cerveau") Comme le voulait la tradition, nos deux cloches ont bien été baptisées et ont eu parrains et marraines. Leurs noms peuvent se lire, en grattant bien et si l'on est un as de l'équilibre, sur ce que l'on appelle leur "panse" : pour la plus grosse, il s'agit de "Dame Céline M^{re}(Marie) Laurence LAMOTHE née PONS, marraine" et " F^s (François) Ant^{ne}(Antoine) DUNOYER, maire et parrain", pour l'autre, de "D^{me} (Dame) Félicie MAURY, marraine" et de deux parrains, semble-t-il, car l'inscription est fort crottée, "Ludovic MAURY, avocat "et "Léonard Félix MAURY, médecin". Il est impossible, dans leur état actuel d'encrassement, de déchiffrer sur les cloches de Floirac le prénom propre à chacune, s'il existe. Nous n'aurons donc pas, comme Quasimodo, le sonneur de Notre-Dame dans le roman de Victor Hugo, le plaisir de les connaître individuellement et de les encourager d'un "Va, va, Gabrielle. Verse tout ton bruit dans la place. C'est aujourd'hui fête." Mais qu'importe. L'essentiel est qu'elles sonnent, anonymement certes, mais familièrement, sans avoir encore jamais provoqué, comme cela s'est vu ailleurs, la colère de quelque voisin de l'Eglise dérangé dans sa nuit ...

Souhaitons donc qu'elles carillonnent longtemps pour le village et réjouissons-nous qu'elles aient encore fêté avec nous, à toute volée, les Pâques joyeuses de ce nouveau Printemps.

A. M. Daubet

ECHOS DE CARNAVAL



Voilà Mélina, Nanda et Lucie, mais qui était Obélix ?

Et l'année prochaine, au son du tam-tam, verrons-nous Astérix ou Quasimodo, le Capitaine Fracasse ou Tintin, Superman, un joli papillon...?

La fête continue à Floirac avec, le 27 Avril, au Cantou, à 21h30, une soirée organisée par le Comité des Fêtes et le groupe de Blues Rock "ECHO". Continuons à nous amuser ensemble !

Autre écho du Carnaval...une lettre de nos lecteurs de Bâle

Chers amis de Floirac,

Tout d'abord toutes nos félicitations pour le bol d'oxygène et de plaisir que nous recevons régulièrement des rives de la Dordogne.

En lisant que vous avez, à votre manière, célébré le Carnaval, il nous vient à l'idée que peut-être beaucoup ne savent pas que cette tradition, un peu païenne, trouve un écho amplifié ici sur les rives du Rhin.(...)

Durant toute l'année, les habitants de la ville, jeunes ou vieux, se préparent à la célébration de notre "Fasnacht". Organisés en "cliques musicales" où les barrières sociales sont abolies, fréquentant des locaux secrets cachés dans les combles et les caves de monuments anciens, dans les tours des fortifications qui subsistent du passé, ils préparent incognito leur apparition groupée pour le Carnaval. Chacun de ces groupes fera en effet l'effort de présenter et illustrer de façon humoristique un thème choisi dans l'actualité locale, nationale ou internationale. Tout au long de l'année on préparera les costumes, souvent magnifiques, les masques, les chars et les couplets adaptés à ce thème.(...)

Le lundi fatidique, alors que la ville s'est vidée de tous véhicules à moteur mais se trouve envahie de milliers de personnes silencieuses, à 4h du matin, toutes les lumières électriques s'éteignent et, comme surgies des ténèbres, des centaines de cliques se mettent en route(...) entourant des lanternes colorées énormes et un char décoré illustrant leur "sujet". La ronde va durer trois jours et trois nuits, dans toutes les artères de la ville...

Dans les cafés et les brasseries qui ne désespèrent pas, on boit la célèbre soupe de farine et on mange la tarte à l'oignon.(...) Dans ces brasseries des personnages viennent réciter, ou plutôt chanter des couplets satiriques sur les thèmes amusants qu'ils ont choisis, les "Schnitzelbang". Ces sujets futiles ou sérieux sont toujours présentés avec perspicacité, talent et drôlerie pour le plus grand plaisir de la foule.

Le mercredi matin, comme par enchantement, tout a disparu. Plus aucune trace des montagnes de confetti...plus de musique, de fifre ou de tambour...La ville a retrouvé son aspect habituel propre, sobre et personne ne parle plus de la fête qui vient de se clore. A l'année prochaine...

Enrica Zwahl et Bernard Blum. Bâle. SUISSE

FLOIRAC, à tes balcons

A l'heure où vous lirez ces lignes, la nouvelle épareuse aura commencé à faucher les bordures des chemins communaux.

Utilisé dans le cadre de la convention signée avec la C.U.M.A. et la commune de Montvalent, ce nouvel équipement permettra de suivre plus systématiquement l'entretien de la voirie communale. Libéré partiellement de cette charge, M. FIYOUK consacrera un peu plus de son temps à l'embellissement du village, en ayant surtout beaucoup moins recours au désherbage chimique. Bien sûr, cela pourrait se traduire par un petit côté "herbes folles" au printemps, mais rien ne nous empêche de veiller nous-mêmes à "balayer devant notre porte". Depuis un certain nombre d'années, plusieurs personnes assurent bénévolement le fleurissement de la place. De même, les candidates au concours des MAISONS FLEURIES représentent toujours dignement notre commune. Mais n'est-il pas temps que chacun se sente un peu plus concerné ?

Un cadre de vie plus agréable, c'est l'affaire de tous et cela se mérite un peu.

Frédéric BONNET

ANNONCES

L'Auberge de **L'OIE QUI FUME**, à GLUGES, vous propose ses spécialités régionales :

Foie gras aux fruits frais

Magrets d'Oie aux cèpes.

Traiteur.

Noces et Banquets.

Plat du jour 35 F.

Le meilleur accueil vous est réservé.

Tel : 65. 37. 33. 53.

Pour le **CONCOURS des VILLAGES FLEURIS**,

on recherche des candidats présentant :

- *Un jardin* visible de la voie publique

- *Un décor floral* en bordure de voie publique sans jardin

- *Fenêtre, vue, balcon ou terrasse*

- *Commerce, structure d'accueil ou*

d'hébergement touristique

- *Ferme fleurie*

On présente un seul candidat pour chaque catégorie.

(S'adresser à Mme C. Bouat)

A vendre

- Ampli "Novanox"
10 W pour guitare électrique
500.

- "Jumbo" gros modèle 1000
F à débattre.

- console Megadrive SEGA
état neuf avec 4 jeux

(Sonic-Terminator-Hard
driving-Corporation) 1000 F
Tél.: 65-32-56-25

A vendre violon signé 400 F

A vendre banjo Picking

5 cordes 500 F

Tél: 65.32.56.25

FOIRE DE MAI à FLOIRAC

Foire traditionnelle du 28 mai, autrefois très attendue car on y achetait le chapeau de paille de l'été, elle aura lieu cette année le Mardi 28 MAI, afin que nos commerçants des marchés du mardi et du vendredi puissent y participer. Vous y trouverez, en principe, chaussures (M. Rainières), vêtements (M. Montbertrand), chapeaux (M. Barnabé), peut-être aussi des paniers de ronce que fabriquera sous vos yeux M. Pénadille. Venez nombreux !

L'Ecole d'Equitation de Candare est ouverte

- *Promenades à cheval et en calèche sur le Causse (enfants et adultes).*

- *Cours d'équitation.*

- *Dressage et*

débourrage de chevaux.

- *Pension pour chevaux.*

HELENE et FREDERIC

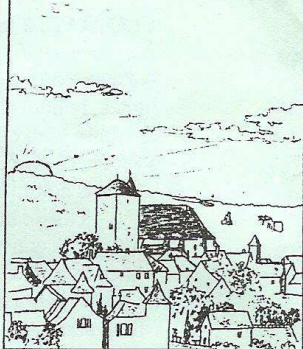
Tél : 65.38.79.82

Bonsoir,
Je vais prendre
la plume pour vous
raconter **FLOIRAC**
la nuit et me faire
connaître un peu car
vous m'entendez plus
que vous-même voyez.
Adulte, je mesure
autour de 40 cm
pour un poids de 400g.
Je suis de couleur
grise ou brune, je
suis la **CHOUETTE**
HULOTTE.
PS : Je ponde : 2, à 4 oeufs
Je couve : 1 mois.
J'élève mes jeunes ; j'ai en été
Je chante : surtout à l'aube - hien

⊕ la Hulotte ne craint pas
la lumière du jour, mais l'agres-
sivité des autres oiseaux ...
... et l'homme !



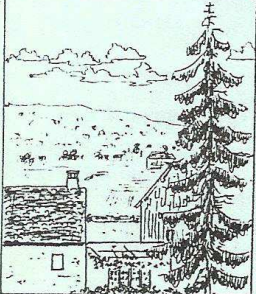
Comme vous, j'aime
nicher dans ce village
du moment que l'on
me laisse tranquille !



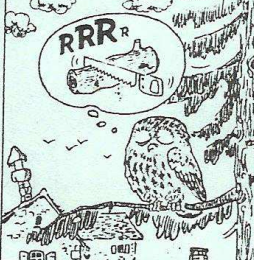
Allez ! à la Bouffe

!!!
(je mange surtout des rongeurs)
mais suis assez omnivore
on m'a souvent vu chasser des
insectes)

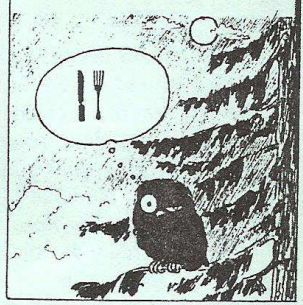
Pendant que beau-
coup de mes amis
oiseaux s'activent
au rythme du soleil
et bien moi..



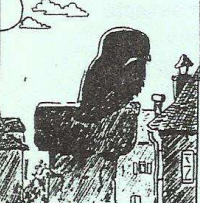
La journée, je som-
nole dans un arbre,
mais j'aime aussi la
chaleur du soleil. ⊕



c'est au crépuscule que
je sors de ma torpeur



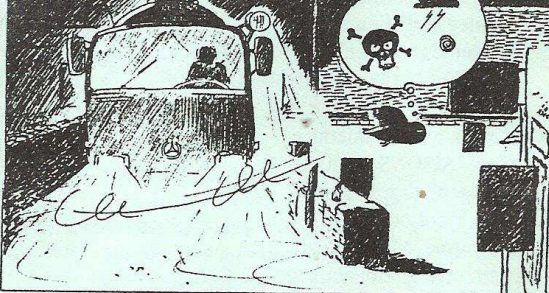
Je passe de
longs moments
sur un point
dominant à
repérer une proie



Il m'arrive aussi de
longer un buisson :
garé au moindre mal
caché là..



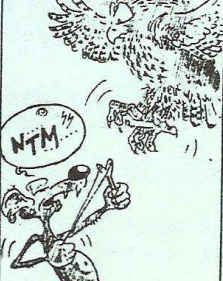
mon plus grand danger, c'est ce monstre
d'acier qui passe chaque nuit.



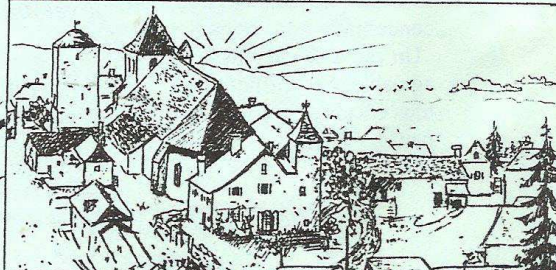
Durant la nuit, je
recrache les restes
(poils, os) sous forme
d'une pelote



Mes proies ne sont
pas toujours faciles



un gros rat
par exemple..



Allez ! l'aube se pointe ! Il est temps de
regagner ma cachette. Bonjour !!!

FIN

H. BONNET